

A One-on-One with Dr. Chad Gaffield, President of SSHRC

Tête à Tête avec le président du CRSH, Dr Chad Gaffield

Amber Lloydlangston, English language editor of the *Bulletin*, recently had the privilege of having an intimate discussion with SSHRC President, Dr. Chad Gaffield about his role at SSHRC and his thoughts about the history profession.

AL: Could you tell me a little bit about your professional background?

CG: I think about myself as an historian who has had the privilege for most of my career to work in a university as a professor. And now I have the chance to try and help all the social sciences and humanities here at SSHRC. But I definitely still imagine myself as an historian, who is trying to use that in different ways – on campuses by studying people in the past, in helping students learn, engaging with the larger society. And here by trying to enable the best of research and research training in our fields and try to see how that can really help make a better world.

AL: How has your pre-SSHRC employment informed your work today with SSHRC?

CG: History really does emphasize the importance of human decisions; there's nothing about the present that's inevitable, that people, what people chose to do, how they chose to think about themselves and others really were crucial. So all those myriad human decisions that help make today emphasizes to us the importance of the kinds of decisions we make. By really thinking about the decisions we make in that perspective really does give a focus to what we do here.

The other thing I think is important about my years before SSHRC is my attempts to articulate the value of the social sciences and humanities to a larger society through my involvement with the Canadian Federation for the Humanities and Social Sciences during the 1990s when we really embraced the challenge of explaining to everyone the value of understanding people, of understanding human thought and behaviour.

At the same time I felt motivated to try to help the emerging generation. The challenge these days is to ensure that all those



Ambre Lloydlangston, rédactrice de langue anglaise du *Bulletin*, a récemment eu le privilège d'avoir une discussion personnelle avec le président du CRSH, Chad Gaffield, sur son rôle au sein du CRSH et de ses réflexions sur le métier d'historien.

AL : Pouvez-vous m'en dire un peu plus sur votre parcours professionnel?

CG : Je me considère comme un historien qui a eu le privilège de passer la plus grande partie de sa carrière à travailler comme professeur dans une université. Et maintenant j'ai la chance d'essayer d'aider l'ensemble des sciences humaines ici, au CRSH. Mais je me considère toujours comme un historien, qui essaie d'utiliser son expérience de différentes façons - sur les campus en examinant les gens dans le passé, en aidant les

élèves à apprendre et en s'engageant auprès de la société dans son ensemble. Et cela en tentant de stimuler une formation de pointe et un meilleur encadrement dans nos champs d'expertise et de voir comment cela peut vraiment aider à façonner un monde meilleur.

AL : Votre expérience de travail antérieure vous aide de quelle façon dans votre travail au CRSH?

CG : L'histoire insiste vraiment sur l'importance des décisions humaines ; il n'y a rien aujourd'hui qui était inévitable, ce que les gens ont choisi de faire, comment ils ont choisi de se décrire eux-mêmes et les autres décisions qu'ils ont prises ont été déterminantes. Donc, toute cette multitude de décisions humaines qui contribuent à faire d'aujourd'hui ce qu'il est, souligne l'importance des choix que nous faisons. Dans une telle perspective, les décisions que nous prenons mettent l'accent sur ce que nous faisons ici.

Un autre aspect important de ma carrière antérieure au CRSH a été mes tentatives d'articuler la valeur des sciences humaines à l'ensemble de la société par le biais de mon implication avec la Fédération canadienne des sciences humaines au cours dans les années 1990, lorsque nous avons réellement relevé le défi d'expliquer à chacun la valeur de comprendre les gens, de

wonderful scholars hired since 2000 – now over 60% of our campuses are profs hired since 2000 – will be able to realize their potential; this is really, really important to me.

AL: Could you discuss your first stint as president of SSHRC?

CG: One of the most important aspects of that first five years was trying to get a clear definition of the contributions of the social sciences and humanities. What became increasingly clear was the way to think about our fields is that we focus on human thought and behaviour in the past and present. Embracing that as a clear definition is more important than ever because I think that if you look around the world today, you'll realise that there is a deep desire to learn about ourselves and the world around us. I think a renewed commitment to embracing people is at the heart of our efforts to live in the 21st century.

The second really important contribution is not only to enhance knowledge and understanding about people in the past and present but to develop talent. Our graduates from across our research fields go on to make enormous contributions across all the sectors. We've all had the experience of thinking, "Well, what do you do when you get a BA in history, or a Ph.D. in history?" We haven't appropriately recognized that those educational levels really help people to go on to make enormous contributions across the public, private, and non-profit sectors.

Equally important is the fact that we started out, here at SSHRC, by saying, "Well, how one runs and thinks about a research council or any organization is, in fact, a question for social sciences and humanities research. So why not use the best social sciences and humanities research to think about how we will run our organization." So we took all the research in our research fields in terms of governance, administration, how to do peer review; how to, for example, renew our program architecture, which we've done to make a much more simple, more flexible, more nimble approach and with a level playing field for new scholars; how to embrace different research strategies, including disciplinary, interdisciplinarity, and specialized approaches as well as cross-sectoral approaches. All of these changes that we've done over the last five or six years have been undertaken based on research in our fields. That's really exciting.

I'm also proud of how we've been able to collaborate with the other research councils, with universities and colleges across Canada, with institutions, with our government partners, with leaders across the private sector; all of this together in terms of reimagining scholarship. One of the things that is not always well-appreciated is that how our notion of teaching has fundamentally changed. We've gone from a transmission of knowledge approach to an engagement approach to an enquiry-based approach and so on. Similarly, we've enlarged our definition of how to advance knowledge and understanding through research. We're thinking about disciplinarity and interdisciplinarity. We're thinking about doing that alone and with others. We're thinking about campus-community connections and so on. We have new expressions like for example, "engaged scholarship," and new

comprendre la pensée et le comportement humains.

En même temps, j'étais motivé à l'idée d'aider la nouvelle génération. De nos jours, le défi est de s'assurer que tous les merveilleux érudits embauchés depuis 2000 - aujourd'hui, plus de 60 % des professeurs qui œuvrent sur nos campus ont été embauchés depuis 2000 - seront en mesure de réaliser leur potentiel ; cela me semble très, très important.

AL : Pourriez-vous discuter de votre premier mandat en tant que président du CRSH?

CG : L'un des aspects les plus importants de ces cinq premières années a été de définir clairement la contribution des sciences humaines. Ce qui est devenu plus évident a été la façon de penser à nos champs d'expertise ; que nous nous concentrons sur la pensée humaine et le comportement d'hier et d'aujourd'hui. L'adoption de cette définition sans équivoque est plus importante que jamais car je pense que si vous regardez autour de vous aujourd'hui, vous constaterez qu'il existe un profond désir de s'instruire sur nous-mêmes et le monde qui nous entoure. J'estime que le renouvellement de notre engagement envers les êtres humains est au cœur de nos efforts de vivre au 21^e siècle.

La deuxième contribution vraiment importante n'est pas seulement de pouvoir améliorer la connaissance et la compréhension des gens d'hier et d'aujourd'hui, mais de développer le talent. Nos diplômés de tous les domaines de recherche apportent d'énormes contributions dans tous les secteurs. Nous nous sommes tous posés la question : Que faire avec un baccalauréat en histoire, ou un doctorat en histoire? » Nous n'avons pas convenablement reconnu que ces niveaux d'éducation aident vraiment les individus à apporter d'énormes contributions aux secteurs public, privés et sans but lucratif.

Il est tout aussi important que nous ayons commencé ici au sein du CRSH en disant : « La procédé par lequel on examine le fonctionnement d'un conseil de recherche ou toute autre organisation est, en fait, du ressort d'une recherche en sciences humaines. Alors pourquoi ne pas utiliser la meilleure des recherches en sciences humaines pour réfléchir au fonctionnement futur de notre organisation ». Nous avons donc pris toutes les recherches dans nos domaines de recherche en termes de gouvernance, d'administration, l'examen par les pairs (et comment, par exemple, renouveler notre architecture de programme) pour adopter une approche beaucoup plus simple, plus souple, plus agile avec des règles équitables pour les nouveaux chercheurs. Nous nous sommes également questionnés sur la meilleure approche à adopter en termes de stratégies de recherche différentes, y compris la disciplinarity, l'interdisciplinarity et les approches spécialisées ainsi que les approches intersectorielles. Tous ces changements que nous avons faits au cours des cinq ou six dernières années ont été entrepris à partir de recherches dans nos champs d'expertise. Ça c'est vraiment excitant.

programs like in-service learning, public history. I like to talk about this people-centred model of innovation where we're trying to make more successful communities through focusing on people. All of this is part of a very different way of thinking about scholarship.

Obviously at the same time there are challenges. One of the hardest things for me is to know that we're continuing to turn down absolutely phenomenal proposals, that we cannot support all the talented students that we really want to, we are thus unable to tap the entire pool of contributions that our students and scholars will make. But by articulating increasingly compellingly the value of what we do and why we do it, we will be able to increasingly tap that entire pool of talent.

AL: Why did you want to stay on for a second term?

CG: We're moving in the right direction and have developed great relationships and collaborations but clearly I think we have a long way to go. A phrase we use here at SSHRC a lot is the notion of "continuous improvement," really keeping working hard to enhance everything we do. The metaphor that is in my mind a lot these days is that we need to focus on removing barriers and opening doors for scholars and research partners. We may think we're through with the past but historians will always say that the past is not through with us. I think there is a legacy of the 19th and 20th century in terms of everything from how campus tenure and promotion are secured and how, in the larger society, we count what's important in research fields. We still have a lot of work to do on the removing barriers and opening doors. If we can contribute to that we can keep moving forward.

I have been emphasizing collaboration and partnerships and SSHRC works hard to not simply think about what we're doing in terms of ourselves but in terms of institutions, associations, and so on. And the digital age is certainly emphasizing to us the value of not trying to do everything by yourself, but in fact collaborating. We're certainly working in that spirit. This winter we've been doing a consultation on how we might enhance our support for the development of talent. We've also begun a foresight exercise to engage everyone in imaging the coming decades and how the social sciences and humanities might make the future we want for Canada and the world.

AL: What are your greatest challenges and opportunities?

CG: I think the greatest opportunity for the social sciences and humanities is the increasing recognition that understanding human thought and behaviour in the past and present really does provide the foundation for coming to grips with the world around us, and for dealing with all the challenges and opportunities that we see in terms of making a better future. While I think that we'll certainly continue to hope for technological inventions and biomedical interventions and so on, we also realize that people are deeply complex human beings whose thoughts and behaviour give significance to the technologies and the material world. Society now increasingly recognizes that the

Je suis également fier de la façon dont nous avons été en mesure de collaborer avec les autres conseils de recherche, des universités et des collègues partout au Canada, des institutions, nos partenaires gouvernementaux, des leaders du secteur privé; tous cela dans un contexte de repensée des bourses d'étude. Une des choses qui n'est pas toujours bien appréciée est le changement fondamental qui s'est produit dans notre façon de concevoir l'enseignement par exemple. Nous sommes passés d'une transmission de la connaissance à une approche d'engagement, à une approche fondée sur l'enquête et ainsi de suite. De même, nous avons élargi notre définition de faire progresser la connaissance et la compréhension par le biais de la recherche. Nous pensons en termes de disciplinarité et d'interdisciplinarité. Nous pensons à le faire seul et avec d'autres. Nous pensons aux connections qui existent entre les campus et ainsi de suite. Nous avons de nouvelles expressions comme par exemple, « recherche partagée » et de nouveaux programmes comme le service d'apprentissage et l'histoire publique. J'aime converser sur ce modèle centré sur l'innovation humaine où nous essayons d'engendrer plus de succès dans les communautés en se concentrant sur les individus. Tout cela fait partie d'une approche très différente de concevoir les bourses.

Évidemment, nous faisons parallèlement face à des défis. Une des choses les plus difficiles pour moi est de savoir que nous continuons à rejeter des propositions absolument phénoménales car nous ne pouvons pas soutenir tous les étudiants talentueux que nous souhaiterions ; nous ne sommes ainsi pas en mesure d'exploiter toutes les contributions que nos étudiants et universitaires réaliseront. Mais en articulant de façon de plus en plus convaincante la valeur de ce que nous faisons et pourquoi nous le faisons, nous serons davantage en mesure de puiser dans cette réserve de talents.

AL : Pourquoi voulez-vous poursuivre pour un second mandat?

CG : Nous allons dans la bonne direction et nous avons développé d'excellentes relations et collaborations, mais clairement je pense que nous avons encore un long chemin à parcourir. Une phrase que nous utilisons beaucoup au CRSH est la notion d'« amélioration continue », de vraiment travailler fort pour améliorer tout ce que nous faisons. La métaphore qui me revient régulièrement à l'esprit dernièrement est que nous devons nous focaliser sur l'élimination des barrières et l'ouverture des portes pour les universitaires et les partenaires de recherche. Nous pouvons penser que nous en avons fini avec le passé, mais les historiens diront toujours que le passé lui, n'en a pas fini avec nous. Je pense qu'il y a un legs des 19^e et 20^e siècles en termes de tout ; des critères sur lesquels reposent l'accès à la permanence et la promotion sur le campus universitaire et comment, dans la société en général, nous considérons ce qui est important dans les champs de recherche. Nous avons encore beaucoup de travail à faire pour éliminer les obstacles et ouvrir les portes, et si nous pouvons contribuer à ceci, nous pourrions continuer à aller de l'avant.

promise of personal and societal well-being is very much linked to our efforts to get a better handle on our thought and action; why we do what we do and why we think what we think. I often think about the possibility at least that the 21st century, the defining characteristic of it, is going to be that we are going to take seriously the challenge of understanding human beings.

If you think about the discipline of history, while we think it goes back centuries and millennia, the reality of the matter is that it is really only in recent decades that more than a tiny number of, let's face it, elite individuals and often men, focused on history. And their research projects, by our standards, were miniscule. So I think that, yes the study of history has a long history itself, but the effort has been pretty modest when you compare it, for example, to the effort to understand why particles collide together.

So I think maybe the 21st century is going to be the century when we build on the work of recent decades and say, "Yes, we can do much better in terms of understanding human beings." Rather than taking for granted or assuming that we know about human beings because, "Yes, I'm a human being, I know all about human beings," that instead we'll say, "No, in fact our research fields are showing that just thinking about human beings based on our own experience is not perhaps the only way to do that or perhaps even a really good way to do that."

The challenge is that there is still going to be that hope that somehow with a better widget, with a magic pill, that we'll be able to side-step, at some level, the question of people and human thought and behaviour. And a lot of our structures and reward systems were built on an era that was attached to that hope. We need to develop new policies, new practices, new structures that will bring all the ways of knowing together in a way that doesn't have a hierarchy, but rather is seen as a contribution along with others, and build a sense of research that is robust and includes people at the heart of that constellation. We're not there yet and we have a lot of work to do build the structures and institutions and policies that reflect that 21st century Kuhnian paradigm that I think is emerging.

AL: What do you think SSHRC contributes to the history profession in Canada?

CG: History has always been a central discipline at SSHRC. When you look back to the projects and students being funded when we opened in 1978, history was a major field. And the continuing successes of students and scholars in our peer review competitions over the decades helps explain why history is so highly regarded in Canada, and why departments of history are really important on campuses all across Canada and, similarly, why our graduates go on to make so many contributions across society.

A highlight of recent years has been that the selection committee chose Jim Miller as our gold medal winner last year and this year chose Constance Backhouse. I can't think of two more deserving scholars whose research enlightens us about the past

Je mets l'accent sur la collaboration et les partenariats et le CRSH s'efforce de ne pas simplement penser à ce que nous faisons en termes de nous-mêmes, mais en termes d'institutions, associations, etc. Et l'ère du numérique nous démontre indubitablement la valeur de ne pas tenter de tout faire par soi-même, mais plutôt de collaborer. Nous œuvrons certainement dans cet esprit. Cet hiver, nous avons mené des consultations sur la façon dont nous pourrions consolider notre soutien pour le développement du talent. Nous avons également entrepris un exercice de prospective pour mobiliser tous et chacun pour imaginer les décennies à venir et comment les sciences humaines pourraient aider à créer l'avenir que nous désirons pour le Canada et le monde.

AL : Quels sont vos plus grands défis et opportunités?

CG : Je pense que la plus grande opportunité pour les sciences humaines est la reconnaissance croissante que la compréhension de la pensée humaine et des comportements passé et présent constitue le fondement de notre compréhension du monde qui nous entoure, et pour affronter tous les défis et les opportunités que nous percevons pour créer un avenir meilleur. Alors même si je pense que nous allons certainement continuer à vouloir de nouvelles inventions technologiques et interventions biomédicales etc., nous sommes aussi conscients que les gens sont des êtres humains complexes dont les pensées et les comportements donnent une signification aux technologies et au monde matériel. La société reconnaît désormais que la promesse d'un bien-être personnel et sociétal est considérablement liée à nos efforts d'obtenir un meilleur contrôle sur notre pensée et nos actions ; pourquoi nous faisons ce que nous faisons et pourquoi nous pensons ce que nous pensons. Je réfléchis souvent à la possibilité que la caractéristique déterminante du 21^e siècle sera de prendre le défi de la compréhension des êtres humains sérieusement.

Si vous pensez à la discipline de l'histoire, même si nous croyons qu'elle remonte à des siècles ou même des millénaires, la réalité est que c'est seulement au cours des dernières décennies que plus d'un nombre infime d'individus qui, avouons-le, étaient plus souvent qu'autrement des hommes issus des classes dirigeantes, s'intéressent à l'histoire. Et leurs projets de recherche, selon nos normes, étaient minuscules. Donc, je pense que même si l'étude de l'histoire a une longue histoire en soi, cet effort a été assez modeste si on le compare, par exemple, à nos efforts pour comprendre les collisions entre particules.

Donc, je pense que le 21^e siècle sera peut-être le siècle où nous nous appuyerons sur le travail de ces dernières décennies et dirons: « Oui, nous pouvons faire beaucoup mieux en termes de compréhension des êtres humains. » Plutôt que de prendre pour acquis ou en supposant que nous connaissons les êtres humains parce que, « Oui, je suis un être humain, je sais tout sur les êtres humains », nous dirons plutôt : « Non, en fait nos champs de recherche démontrent que de simplement penser aux êtres humains à partir de notre propre expérience n'est peut-être pas la seule façon de le faire ou peut-être même une très bonne façon de le faire. »

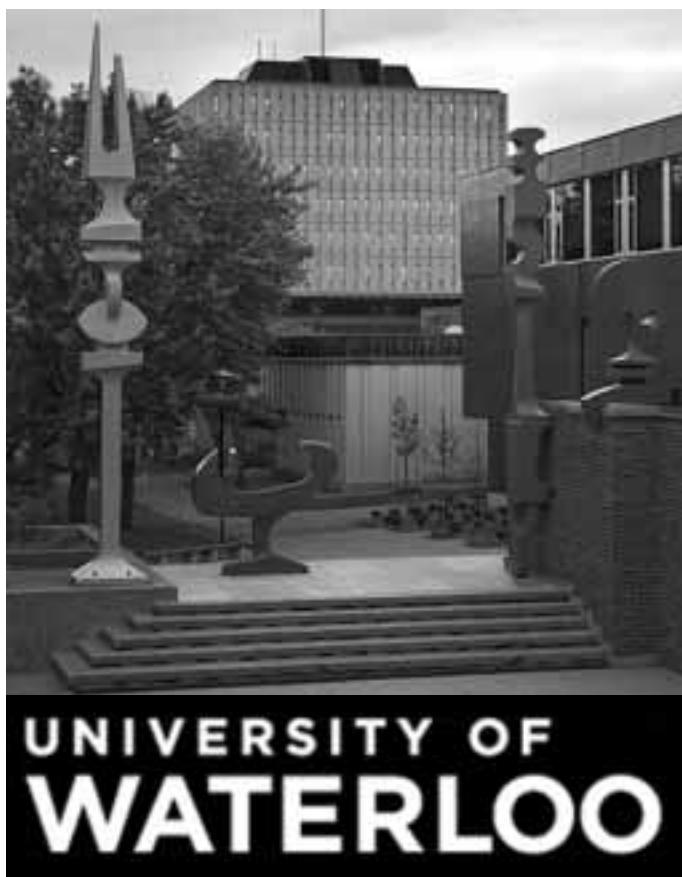
and present while also contributing enormously to our efforts to confront some of the most important issues of our time. I feel enormously privileged, as an historian, to be the president of SSHRC but I think that there's no doubt that SSHRC has played a key role in our field since its creation.



Wilfrid Laurier
University

AL: Any final comments?

CG: Well, I'd just like to emphasize how much I'm looking forward to seeing colleagues at the Congress this year. It's been great to see the thriving, the blossoming really, of the Congress under the inspired leadership of the Canadian Federation for the Humanities and the Social Sciences and the wonderful leaders and council members and presidents at the Canadian Historical Association. The program this year at Wilfrid Laurier University and the University of Waterloo will build on that tradition. I also want to invite all historians to the special events that SSHRC is organizing at the Congress. And certainly I'll be there throughout and really look forward to the chance to engage with historians and all scholars and others at Congress 2012.



Le défi est qu'il y aura encore espoir chez certains que nous serons peut-être, avec un meilleur widget ou une pilule magique, en mesure d'esquiver, à un certain niveau, la question de la personne ainsi que celle de la pensée et du comportement humains. Et plusieurs de nos structures et systèmes de récompense ont été édifés à une époque où régnait cet espoir. Nous devons développer de nouvelles politiques, de nouvelles pratiques et de nouvelles structures qui réuniront tous les modes de connaissance où il n'y a pas de hiérarchie. Le but étant plutôt de considérer la connaissance comme étant le produit d'une contribution collective et d'édifier un sens de la recherche qui est robuste et qui place les individus au cœur de cette constellation. Nous ne sommes pas encore là et nous avons beaucoup de travail à faire pour bâtir les structures, les institutions et les politiques qui reflètent ce paradigme de Kuhn du 21^e siècle que je crois être en émergence.

AL : Selon vous, le CRSH contribue au métier d'historien au Canada de quelle façon?

CG : L'histoire a toujours été une discipline au cœur du CRSH. Le champ de recherche en histoire était une composante majeure des projets et des étudiants qui ont reçu des subventions au tout début du CRSH en 1978. Et le succès continue d'étudiants et de chercheurs dans nos compétitions (examen par les pairs) au cours des décennies contribue à expliquer pourquoi l'histoire est si hautement considérée au Canada, et pourquoi les départements d'histoire sont vraiment importants sur les campus partout au Canada et, dans la même veine, pourquoi nos diplômés apportent une telle contribution à la société.

Un point culminant de ces dernières années a été le choix de Jim Miller comme notre médaillé d'or par le comité de sélection l'année dernière et de Constance Backhouse cette année. Je ne peux pas penser à deux savants plus méritants dont la recherche nous éclaire sur le passé et le présent tout en contribuant grandement à nos efforts pour affronter certains des problèmes les plus importants de notre temps. Je me sens énormément privilégié, à titre d'historien, d'être le président du CRSH, mais je pense qu'il n'y a aucun doute que le CRSH a joué un rôle clé dans notre domaine de recherche depuis sa création.

AL : Votre mot de la fin?

CG : Bien, je voudrais juste souligner à quel point je me réjouis à l'idée de voir mes collègues au Congrès cette année. Il a été formidable de voir la prospérité, l'épanouissement vraiment, du Congrès sous la direction inspirée de la Fédération canadienne des sciences humaines et les dirigeants formidables, membres du conseil et présidents de la Société historique du Canada. Le programme de cette année à l'Université Wilfrid Laurier et à l'Université de Waterloo s'appuiera sur cette tradition. Je veux aussi inviter tous les historiens aux événements spéciaux que le CRSH organise au Congrès. Et je serai bien sûr là tout au long du congrès et me réjouis d'avoir la chance d'échanger avec des historiens, savants et autres lors du Congrès 2012.